

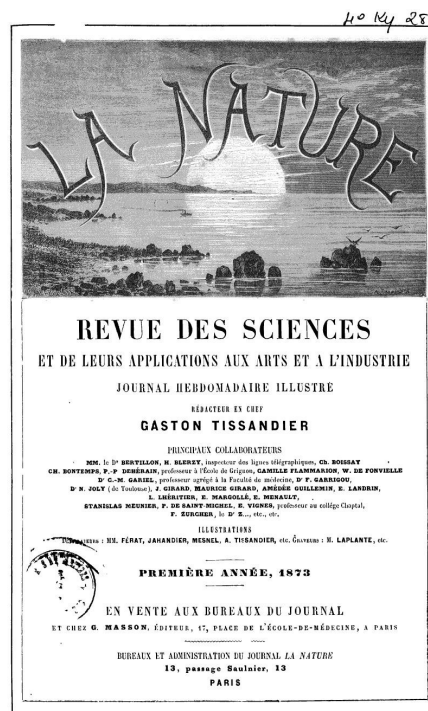


## Le diabolo dans l'antiquité, E. Ferdar, 1909.



Article extrait de la revue *Nature* :

- Présentation et comparaison du rhombus et du diabolo
- Question des origines
- Présentation du travail de Charles Nodier



Source : <http://books.google.fr>



### LE DIABOLO DANS L'ANTIQUITÉ

Tout le monde connaît le jeu du diabolo, qui a fait fureur dans les jardins et sur les plages depuis deux ans. Tout le monde sait aussi qu'on s'accorde en général à attribuer à ce jeu une origine chinoise : le diabolo serait simplement le séculaire *diabole* des Chinois, acclimaté chez nous par l'intermédiaire des missionnaires.

Historiquement, il est très possible que cette théorie soit exacte et il se peut fort bien, en effet, que notre diabolo actuel vienne de Chine. Toutefois, il est particulièrement intéressant de constater que l'Europe a connu le diabolo bien avant qu'elle eût noué des rapports avec l'Extrême-Orient, dès l'antiquité classique elle-même. Un simple regard jeté sur les figures ci-jointes ne fait-il pas reconnaître, en effet, le diabolo dans le vieux monde grec, où il était connu sous le nom de *rhombos* ?

Le rapprochement que nous faisons ainsi n'est à vrai dire pas nouveau. Déjà CHARLES NODIER, aussi érudit archéologue que bon écrivain, parlant du rhombos dans un de ses contes (*Smarra* ou *Les démons de la Nuit*), exprime l'opinion que le rhombos équivalait au diable, très à la mode en 1840 : « Inquiète de voir ses conjurations suspendues par quelque obstacle imprévu, Meroé

avait tué son maître, et, sur la tresse flexible, elle fit voler le rhombos d'ébène, aux globes vides et sonores, qui bruit et hurle dans l'air, et revint en roulant avec un grondement sourd, et roula encore en grondant et puis se ralentit et tomba. »

Il y a, d'ailleurs, dans ce rapprochement de Nodier, un mélange de clairvoyance scientifique et d'imagination errante. Si le conteur français avait connu tous les textes qui peuvent être compulsés au sujet du rhombos, il n'eût pas armé sa magicienne des deux baguettes empruntées au diable moderne. Comme le montre la figure 1, les Grecs utilisaient, en effet, les rhombos au moyen des doigts seuls.

Au surplus, le diable chinois est manœuvré également avec les mains seules, sans secours de baguettes. L'instrument, composé de deux cylindres de bambou percés d'orifices sonores et réunis par une traverse, tourne dans la boucle de la corde roulée une fois autour de la traverse.

Mais le rhombos grec avait avec notre diabolo une similitude de figure bien plus exacte que le *Kouen-Gen* chinois. C'était essentiellement une bobine biconique, ainsi que le démontrent à la fois les spécimens ou les gravures que nous publions, et que l'affirme une épigramme dédicatoire de LÉONIDAS (VI. 509) relatant l'offrande faite à Mercure par le

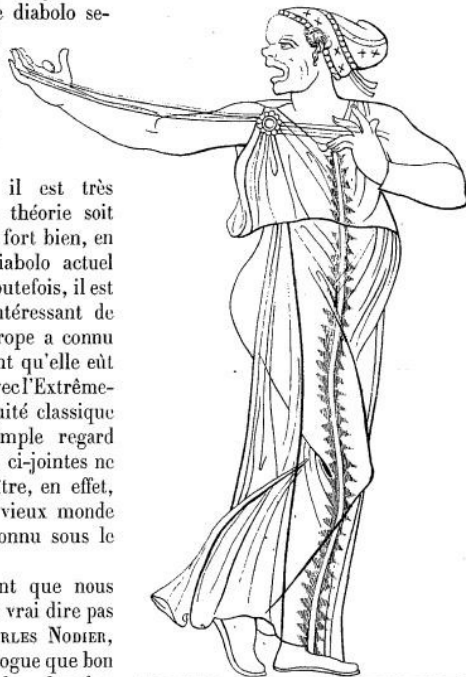


Fig. 1. — Le diabolo en Grèce : magicienne employant le rhombos pour une incantation. (D'après un vase peint.)

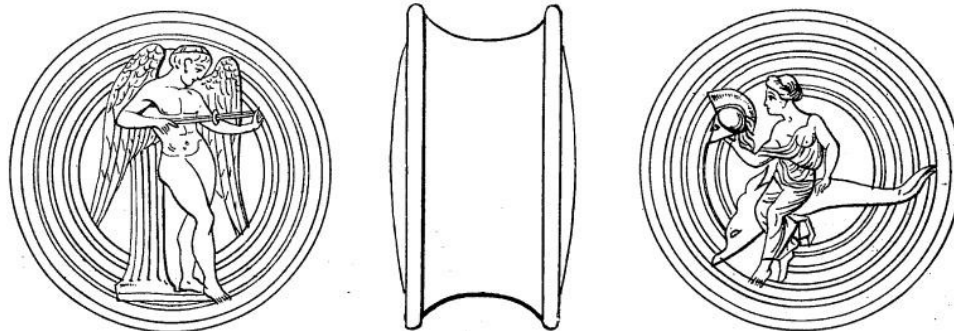


Fig. 2. — Un rhombos en or de la collection Campana (Louvre) : profil et bouts.

bondit de rage, s'éloigna, revint armée de deux longues baguettes d'ivoire, liées à leur extrémité par un lacet composé de treize crins, détachés du cou d'une superbe cavale blanche par le voleur même qui

jeune Philoclès, des jouets de son enfance : « Philoclès te consacre, ô Hermès, sa balle rebondissante, sa retentissante crécelle de buis, ses osselets qu'il aimait tant, et son rhombe hélicoïdal,

« amusement de sa jeunesse. » L'épithète grecque du rhombos dans l'épigramme est *ἑλικτόν*, adjectif qu'emploie Homère pour définir la double courbure des cornes bovines qui figurent, en effet, la spire d'une hélice (*ἑλικτή*). Si notre diabolo actuel est plus réellement rhomboïdal ou conoïde, le diable de 1800 était en fait un solide dont l'hélice était génératrice.

Il importe, bien entendu, de noter que le rhombos grec n'avait rien du jouet sportif qu'est notre diabolo. C'était essentiellement un instrument de magie, manié surtout par les Thessaliennes, célèbres dans les arts divinatoires. Même il conserve ce caractère en passant du monde grec au monde latin, où il resta un moyen pour l'enchanteresse de concentrer

sa volonté et de la diriger à sa guise. Ovide écrit par exemple (*Am.*, I, 8. 7) : « Il est quelque part une vieille femme nommée Dipsa, qui connaît les pires enchantements. Elle sait ce que les herbes peuvent opérer de maléfices, et le lin, mû par le rhombe tournant... »

Nos lecteurs pourront d'ailleurs voir au Louvre deux diabolo-rhombes, en or, dans la collection Campana : c'est l'un d'eux que reproduit notre figure 2. D'autre part, la figure 1, empruntée à la collection des vases peints d'Hamilton, montre une magicienne à l'œuvre et fait voir la différence de maniement du rhombos grec avec le diabolo.

E. FERDAR.

